

Évangile selon saint Marc Chapitre 9

³⁰⁻³² : 2^{ème} annonce de la passion.

³³⁻³⁷ : A Capharnaüm, Jésus s'assied et appelle les douze. Qui est le plus grand ? Accueillir un enfant.

³⁸ Jean, l'un des Douze, disait à Jésus : « Maître, nous avons vu quelqu'un chasser des esprits mauvais¹ en ton nom ; nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

³⁹ Jésus répondit : « Ne l'empêchez pas, car celui qui fait un miracle² en mon nom ne peut pas, aussitôt après, mal parler³ de moi ;

⁴⁰ celui qui n'est pas contre nous est pour nous.

⁴¹ Et celui qui vous donnera⁴ un verre⁵ d'eau au nom de votre appartenance⁶ au Christ, amen, je vous le dis, il ne restera⁷ pas sans récompense.

⁴² Celui qui entraînera la chute⁸ d'un seul de ces petits qui croient en moi, mieux vaudrait⁹ pour lui qu'on lui attache au cou¹⁰ une de ces meules que tournent les ânes, et qu'on le jette à la mer.

⁴³ Et si ta main t'entraîne au péché, coupe-la. Il vaut mieux entrer manchot dans la vie éternelle que d'être jeté¹¹ avec tes deux mains dans la géhenne, là où le feu ne s'éteint pas.

⁴⁵ Si ton pied t'entraîne au péché, coupe-le. Il vaut mieux entrer estropié dans la vie éternelle que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne.

⁴⁷ Si ton œil t'entraîne au péché, arrache-le. Il vaut mieux entrer borgne dans le royaume de Dieu que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne,

⁴⁸ là où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.

⁴⁹ Car tous seront salés par le feu. ⁵⁰ C'est une bonne chose que le sel; mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonerez-vous ? Ayez du sel en vous-mêmes et vivez en paix les uns avec les autres. »

Chap 10 : "Et de là s'étant levé..." Question sur le divorce – Jésus et les petits enfants – l'homme riche...

¹ Littéralement : jeter dehors des démons.

² "miracle" et "peut" qui suit sont le même mot grec. On pourrait traduire : "celui qui fait un acte puissant en mon nom n'a pas la puissance, aussitôt après, de..."

³ On pourrait traduire par "me maudire".

⁴ Littéralement : donnera à boire.

⁵ On pourrait aussi traduire le verre par coupe ou calice.

⁶ Littéralement : parce que vous êtes dans le nom du Christ

⁷ Littéralement : ne perdra pas son salaire.

⁸ Entraîner au péché (ou à la chute) : c'est le même mot "scandaliser" qui revient 4 fois, on peut aussi le traduire par "faire tomber".

⁹ Littéralement : il est beau / bon pour lui. Idem aux versets 43, 45 et 47

¹⁰ Cou ou nuque

¹¹ Littéralement : de t'en aller. Ce n'est pas le verbe grec jeté employé aux versets 42, 45 et 47.

Nombres Chapitre 11

²⁵ Le Seigneur descendit dans la nuée pour s'entretenir avec Moïse. Il prit une part de l'esprit qui reposait sur celui-ci, et le mit sur les soixante-dix anciens du peuple. Dès que l'esprit reposa sur eux, ils se mirent à prophétiser, mais cela ne dura pas.

²⁶ Or, deux hommes étaient restés dans le camp ; l'un s'appelait Eldad, et l'autre Médad. L'esprit reposa sur eux ; bien que n'étant pas venus à la tente de la Rencontre, ils comptaient parmi les anciens qui avaient été choisis, et c'est dans le camp qu'ils se mirent à prophétiser.

²⁷ Un jeune homme courut annoncer à Moïse : « Eldad et Médad prophétisent dans le camp ! »

²⁸ Josué, fils de Noun, serviteur de Moïse depuis sa jeunesse, prit la parole : « Moïse, mon maître, arrête-les ! »

²⁹ Mais Moïse lui dit : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux, pour faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! »

Psaume 18

⁸ La loi du Seigneur est parfaite, qui redonne vie ;
la charte du Seigneur est sûre, qui rend sages les simples.

¹⁰ La crainte qu'il inspire est pure, elle est là pour toujours ;
les décisions du Seigneur sont justes et vraiment équitables :

¹² Aussi ton serviteur en est illuminé ; à les garder, il trouve son profit.

¹³ Qui peut discerner ses erreurs ? Purifie-moi de celles qui m'échappent.

¹⁴ Préserve aussi ton serviteur de l'orgueil : qu'il n'ait sur moi aucune emprise.
Alors je serai sans reproche, pur d'un grand péché.

Lettre de saint Jacques Chapitre 5

¹ Écoutez-moi, vous, les gens riches ! Pleurez, lamentez-vous, car des malheurs vous attendent.

² Vos richesses sont pourries, vos vêtements sont mangés des mites,

³ votre or et votre argent sont rouillés. Cette rouille vous accusera, elle dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé de l'argent, alors que nous sommes dans les derniers temps !

⁴ Des travailleurs ont moissonné vos terres, et vous ne les avez pas payés ; leur salaire crie vengeance, et les revendications des moissonneurs sont arrivées aux oreilles du Seigneur de l'univers.

⁵ Vous avez recherché sur terre le plaisir et le luxe, et vous avez fait bombance pendant qu'on massacrait des gens.

⁶ Vous avez condamné le juste et vous l'avez tué, sans qu'il vous résiste.

Le verre d'eau

par Claude Lagarde

Un préalable exégétique

Il est possible qu'il existe une méthode spécifiquement catéchétique pour aborder les textes d'Écritures, car le Livre de l'Alliance expose, ou raconte, l'homme avec Dieu, et pas seulement l'homme tout seul en son psychisme.

Tout le monde aujourd'hui le reconnaît : les évangiles sont des catéchèses écrites à une certaine époque au terme d'une rédaction qui aurait duré quelques dizaines d'années. L'évangile de Marc semble avoir été rédigé vers la fin des années 60 à partir des catéchèses que Pierre et les missionnaires d'Antioche proposaient aux grecs d'origine païenne. Et cet évangile, qui s'étend sur une année liturgique, paraît orienter les chrétiens vers le langage baptismal et eucharistique de l'Église de l'époque. On comprend alors l'intelligence spécifique que demanderait ce texte initiatique destiné à l'évangélisation des païens.

Et si notre évangile est introduit par une question de l'apôtre Jean, c'est peut-être parce qu'à cette époque, le fils de Zébédée faisait tache dans l'Église. Il n'avait pas voulu participer à l'évangélisation des païens, lancée par Pierre autour des années 42-45. *Le fils du tonnerre*, juif sans doute intransigent face à l'impureté païenne, ne devait pas apprécier l'ouverture sans conditions de l'évangélisation prônée par l'équipe de Pierre et Paul, dont Marc avait fait partie.

Dans le récit catéchétique de Marc, c'est Jean qui pose une question à Jésus (ressuscité depuis quelques dizaines d'années). La réponse du Seigneur est claire : même les disciples de Jean, qui ne font pas partie de l'Église missionnaire, sont appréciés de Jésus. Le texte introduirait une sorte de réconciliation entre les deux branches apostoliques, celle de Jean et celle de Pierre. Ne vivent-elles pas du même baptême ?

Ce passage d'évangile pourrait bien être une catéchèse du baptême chrétien, qui renverrait à la théologie de Paul, que la pratique liturgique de l'époque mettait en scène dans le rite. Cet itinéraire pascal se résume ainsi : les baptisés sont plongés dans la mort avec le Christ pour ressusciter dans la gloire avec Lui (Rm 6,2-4). Le baptême se faisait par une immersion dans l'eau d'une bonne partie du corps, à laquelle s'ajoutait un versement d'eau sur la tête du postulant. Sorti du tombeau-baptistère (comme Jésus), le baptisé était alors oint d'huile sainte sur plusieurs parties de son corps. D'après notre texte : sur les mains, sur les pieds, sur les yeux. Cette huile manifestait le don de Dieu à l'homme. À cela s'est ajouté à une certaine époque, un rite du sel, comme la fin du chapitre 9 le laisse entendre. C'est un rite d'accueil dans le Royaume de Dieu. Il reste aujourd'hui facultatif dans notre liturgie.

Ainsi l'exégète chrétien réfère les mots du texte évangélique à des préalables historiques et théologiques que la foi comprend bien. Tous ces mots du textes, toutes ses images, forcément bibliques ou liturgiques, s'éclairent de ce préalable. C'est dans la foi que la foi se comprend comme un ensemble indissociable. Chaque image a sa place dans la narration, rôle forcément pédagogique du récit catéchétique. Le référent du texte serait bien le rite liturgique, porteur du mystère pascal du Crucifié ressuscité, et non d'abord « la vie de tous les jours ».

Ne pas se noyer dans un verre d'eau

À la différence d'un exégète profane, l'homme de foi est attentif aux images du texte évangélique. L'homme biblique est concret, il ne manipule pas des idées abstraites, ni des thèmes généraux, ni des valeurs humanistes, mais des images typiques tirées des récits bibliques. Ces figures révèlent au second degré, un aspect de la vie de l'homme avec Dieu, un trait spécifique de l'Alliance du ciel et de la terre.

Le verre d'eau vient aussitôt après la question posée par l'apôtre Jean à Jésus. *Qui vous donne à boire un verre d'eau (potèrios) du fait de votre appartenance au Christ, amen, je vous le dis, il n'en perdra certainement pas le bénéfice* (Mc 9,41). On peut s'étonner du mot « verre » à une époque où les verres de table n'existaient pas, on utilisait des coupes en métal, ou des récipients en terre, c'est donc seulement un choix discutable du traducteur¹.

Pour deux autres raisons, bien plus importantes, le verre d'eau est mal venu.

- Le verset 39 évoque un fait extraordinaire (*dunamis*), une puissance, éventuellement un miracle, infiniment plus qu'un simple verre d'eau de la vie courante. Il semble s'agir ici d'un don immense d'une toute autre nature.
- Le verset 42 confirme l'extrême importance du verre d'eau puisqu'il est opposé à une attitude scandaleuse qui aurait écarté *ces petits* – on les voit, ils sont dans la salle ! – de la foi en Christ. Il y aurait donc toujours un combat idéologique latent entre les deux branches apostoliques de l'Église de l'époque. Et il serait bon pour l'auteur du scandale d'être jeté dans la mer (salée) avec une meule de moulin autour du cou². Ce serait un baptême radical pour ce singulier personnage entraîné vers le fond par le poids de la meule. Qui s'opposerait ainsi au Christ sauveur ? La réponse ne peut être donnée que dans la foi biblique : *Le Seigneur fit passer Israël au milieu de la mer, car éternel est son amour, il y a jeté Pharaon et son armée* (Ps 136,14-15). Nous faisons toujours mémoire de cette victoire de Dieu sur Satan lors de la vigile pascale, car elle s'est réalisée à Pâques.

Viennent ensuite les trois parties du corps qui sont présentées comme duelles : la main, le pied et l'œil. Nous avons deux mains, deux pieds, deux yeux. On peut comprendre cette dualité à partir du corps physique, on peut la comprendre aussi à partir de l'incroyable conversion que le Baptême produit dans le croyant : *dunamis*, puissance, merveille, miracle de l'Esprit-Saint ! Les yeux de la foi ne sont pas ceux de la chair. Les mains de la foi agissent selon l'amour. Les pieds de la foi nous mènent vers les pauvres et les exclus du monde.

Toutefois, il appartient à chacun (scandalisé par lui-même) d'agir en sa propre chair en n'hésitant pas à arracher le mal de son être. Dieu ne le fera pas à sa place, il respecte trop notre liberté.

Et que pourrait être alors le verre d'eau, ou plutôt la coupe qui contiendrait le don inestimable de Dieu ? Ne serait-ce pas le récipient qui contient *les eaux d'en haut* (Gn 1,7). Elles se déversent sur le baptisé, le grand jour de sa plongée dans la mort du Christ et son tombeau. Et cette eau, l'humanité divinisée, n'est-elle pas aussi, depuis l'Incarnation de Dieu, celle puisée par le prêtre dans la cuve baptismale : ces *eaux* de notre humanité *d'en bas* que la grâce porte au plus haut des cieux ?

¹ Sans doute veut-il évoquer le geste charitable d'un verre d'eau à quelqu'un qui a très soif dans un pays chaud. Cette traduction est discutable, car elle nous éloigne de la liturgie du Baptême, que le *amen* souligne..

² Le texte parle d'une meule d'âne, car les ânes (impurs) tournaient en rond autour du puits pour faire monter l'eau. Ici, l'âne lui-même est précipité dans l'eau de la mer. Il ne s'agit pas ici d'écraser le mal avec la loi mosaïque, mais de noyer l'artisan du péché et de la mort. Le Baptême du chrétien avec le Christ met fin au règne de Satan.

Le corps en Dieu par Philippe Lefebvre

"Se couper une main, un pied, s'arracher un œil". Que se passe-t-il ? Jésus a-t-il fait un stage chez les talibans ? Est-il en train d'établir une charia chrétienne à base de pratiques cruelles et archaïques ?

Voir la belle [méditation de Philippe Lefebvre](#)

"Ceux qui nous suivent", c'est qui ?

par Léon Régent

Jésus a annoncé une première fois sa passion, en précisant que pour le suivre, il fallait renoncer à soi-même et prendre sa croix (Mc 8,34).

Cela ne suffit pas pour convertir nos mentalités "terrestres". Après une seconde annonce, les apôtres montrent leur incompréhension en se demandant quel est le plus grand (le plus fort pour porter la croix ?) (Mc 9,34). Jésus répond alors en prenant un enfant.

Puis Jean pose une autre question : que faire avec celui *qui chasse des esprits mauvais en ton nom* mais qui *n'est pas de ceux qui nous suivent* ? Dans sa tête, il y a "ceux qui nous suivent" et les autres. Deux camps. Le dualisme en nous est bien difficile à déraciner.

Jésus répond (v39) en évoquant celui qui fait un acte puissant – c'était la question de Jean.

Il passe ensuite à celui qui **donne à boire une coupe d'eau** (v41). Est-ce l'acte puissant de celui qui baptise au nom du Père... ? Mais l'eau n'est pas donnée à boire lors d'un baptême.

Est-ce l'acte d'un petit, d'un faible donnant ce qu'il peut pour aider les forts qui sont *dans le nom du Christ* et qui en serait récompensé ? Ce serait une interprétation bien humaine, sans intérêt et contraire au contexte.

Alors ?

Cette image a trois composantes : donner à boire, la coupe et l'eau.

La coupe que je vais boire, vous la boirez, et du baptême dont je vais être baptisé, vous serez baptisés (Mc 10,39)

Abba Père ! tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe (Mc 14,36)

Marc n'utilise le verbe "donner à boire" qu'une seule autre fois, pour parler de l'éponge de vinaigre présentée à Jésus sur la croix (Mc 15,36).

Celui qui donne de l'eau à boire serait-il celui qui suit Jésus en contribuant à sa passion ? Tel les soldats ? L'eau ne serait pas l'eau vive qui descend du ciel, mais une eau bien amère, celle qu'à l'offertoire de la messe on mêle au vin divin pour être signe de l'Alliance – et qui n'a rien à voir avec nos bonnes actions !

Celui qui donne de l'eau à boire aux apôtres serait-il celui qui les mène à leur passion, à la suite de Jésus ?

Voyant qu'il avait ainsi expiré, le centurion, qui se tenait en face de lui, s'écria : 'Vraiment cet homme était fils de Dieu !' (Mc 15,39).

On pourrait dire que ce centurion n'est pas *resté sans récompense*. On pourrait dire qu'il a fait un acte puissant en crucifiant Jésus, et qu'il ne peut plus, *aussitôt après, mal parler de lui*.

Suis-je du côté des apôtres, des forts dans la foi qui vivent une "passion" quand des petits qui ne savent pas (encore) aimer les font souffrir ?

Ou suis-je du côté de ces petits, ces pécheurs qui en mènent d'autres à leur passion ?

Les deux sans doute. Et les uns et les autres sont "*pour nous*", en route vers le calvaire et la résurrection. Un seul, Satan, serait "*contre nous*" (v40).